

PARUTION ■ Une biographie de La Fayette par Bernard Caillot

Une jeunesse maçonnique

On sait peu de chose du La Fayette d'Auvergne pour la bonne raison qu'il la quitta dès l'âge de 12 ans. On en sait davantage sur le La Fayette de Paris et d'Amérique, pétri d'idéal maçonnique, grâce à Bernard Caillot, son dernier biographe.

Jean-Paul Gondeau

Que Gilbert Motier de La Fayette soit auvergnat n'est pas loin de l'abus de langage. S'il est bien fils du seigneur de Chavaniac-La-fayette, il l'est aussi d'une riche aristocrate de Saint-Brieuc, Marie-Louise Jolie de La Rivière.

Sangs bleus mêlés d'Auvergne et de Bretagne, mais qu'importe : même s'il a quitté l'Auvergne dès l'âge de 12 ans, l'illustre marquis s'est toujours déclaré « gaulois parce que très peu de francs s'établirent dans les montagnes d'Auvergne », rapporte son dernier biographe, Bernard Caillot, fondateur du Cercle d'étude et d'amitié France-USA (*).

L'auteur s'est particulièrement attaché à l'éducation philosophique et politique de notre jeune



SPÉCIALISTE. Bernard Caillot est aussi président du Cercle d'étude et d'amitié France-USA. PHOTO FRED MARQUET

hobereau auvergnat, l'une des premières fortunes de France par son alliance avec une Noailles, à épouser la cause des insurgés américains de George Washington.

Porter des idées, pas conquérir le pouvoir

Ses premières onze années passées à Chavaniac n'ont influé en rien ses orientations d'adulte. À peine apprend-on que le

petit Gilbert a vécu « une enfance heureuse et un peu sauvage » et qu'il rêva de se mesurer avec la terrible bête du Gévaudan « qui mangeait les hommes ».

À Paris, dans sa famille maternelle, La Fayette fait siennes les idées libérales de la maçonnerie qui séduisait alors la noblesse éclairée du royaume. « C'est le vicomte de Noailles, son beau-frère,

qui a conseillé à l'assemblée constituante de supprimer les privilèges, lors de la nuit du 4 août », note Bernard Caillot.

C'est aussi le duc de Gloucester, initié franc-maçon dans la langue française, qui lui fait partager son enthousiasme pour la révolution américaine. Il n'a pas 18 ans. « La politique pour lui, c'était de porter des idées, pas de conquérir le pouvoir. Ce qui est rare », confie son biographe.

S'il embarque le 20 avril 1777, pour rejoindre les insurgés de Washington, ce n'est pas sur l'Hermione à Rochefort mais sur la Victoire, à Bordeaux. Usurpation de gloire ? Il ne naviguera sur L'Hermione qu'à l'occasion de son deuxième voyage en 1780. Le choix de ce bateau comme symbole de l'amitié France-États-Unis procède de l'opportunisme : « Il fallait sauver Rochefort du marasme économique et l'Hermione était la seule frégate dont les Anglais avaient conservé les plans de construction ».

(*) Lafayette, de l'Auvergne à l'Amérique 1757-1784, 253 pages, édition l'Harmattan.